Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 72 (1943)

Heft: 2

Artikel: Pédagogie fermée, pédagogie ouverte

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040749

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXIIe ANNÉE. N° 2. 15 janvier 1943.

Bulletin pédagogique

Organe de la société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Abonnement pour la Suisse : 6 fr.; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé comme suit : *M. A. Rosset, insp.*, Gambach 11, Fribourg. Les articles doivent parvenir à la Rédaction au moins 12 jours avant l'insertion.

Le ***Bulletin pédagogique*** paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de janvier, mars et mai.

Le ***Faisceau mutualiste*** paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. Partie non officielle : *Pédagogie fermée, pédagogie ouverte. — Giuseppe Motta. — Des nouveautés pédagogiques qui ont... cinquante ans. — Le Tibre.* — Partie pratique : *Exercices de vocabulaire. — Quelques réflexions sur la préorientation professionnelle. — Documentation pour l'étude d'un problème de vie à l'école primaire. — Légende de Normandie. — Un nouveau camp de ski. — Société des institutrices.*

Pédagogie fermée, pédagogie ouverte

« Mon siège est fait » : on connaît la fameuse parole de l'historien superficiel (R. de Verto, 1655-1735) à qui l'on apportait des documents inédits. Certains maîtres ne pensent-ils ou même ne disent-ils pas : j'ai mon système, ma méthode, je n'y change plus rien ? Cette rigidité est de l'artériosclérose, symptôme de vieillesse, annonciatrice de mort. On *peut* toujours apprendre, donc on *doit* toujours apprendre.

De l'art pédagogique, on peut dire ce que disait Bossuet du bonheur : « Il est fait de tant de pièces qu'il en manque toujours quelqu'une. » Le maître doit tendre constamment à la perfection pédagogique, comme le religieux vers la sainteté. Son âme restera ouverte à tout ce qui peut améliorer l'art de l'éducation, de tous le plus noble et le plus difficile. Rien que pour ne pas déchoir de son niveau, le virtuose doit s'exercer tous les jours. Le maître aussi travaillera à son perfectionnement avec toute la patience, l'ardeur, l'enthousiasme, le soin du détail qu'apporte l'artiste à son œuvre. Car il travaille aussi pour l'éternité.

Maurois disait à propos de Lyautey : « Un conservateur intelligent est un réformateur. » Le maître sera ce conservateur intelligent. Appuyé sur les principes d'une saine tradition chrétienne, il restera pourtant ouvert aux améliorations méthodologiques qu'amènent les recherches psychologiques et les initiatives heureuses de modestes chercheurs comme de novateurs hardis. Mais sans base solide faite de bon sens, de saine philosophie, de respect de la continuité et de l'expérience accumulée, la pédagogie improvisée, superficielle, opportuniste serait, qu'on me pardonne la comparaison, comme un vase sans fond, un tonneau des Danaïdes. Voilà pourquoi une solide formation humaine est la première condition pour être un bon maître. Sinon il n'y aura qu'une marionnette pédagogique, désarticulée et ridicule, mue par des prestigitateurs dans les coulisses.

Giuseppe Motta

Enfance. — Giuseppe Motta naquit à Airolo, le 29 décembre 1871, « dans le silence de la montagne ensevelie sous la neige ». La famille Motta assurait les transports de Faido à l'Hospice du Gothard — le chemin de fer n'existait pas —. Elle possédait une centaine de chevaux, toute espèce de véhicules pour la saison d'été, des traîneaux pour l'hiver. Elle avait un personnel nombreux : postillons, charretiers, charron, sellier, etc. « Notre maison était une espèce d'arche de Noé », a dit Motta lui-même. La circulation était intense. Il y passait des rois, des princes, des prélats, des hommes politiques de toutes les parties du monde. « La présence continuelle de tant de gens, du pays et de l'étranger, de toutes conditions sociales, a beaucoup contribué à m'enseigner la compréhension des hommes, de leurs misères et de leurs besoins. »

Le père de Giuseppe Motta est emporté par une attaque d'apoplexie, dans une séance du Grand Conseil, à Bellinzone. Giuseppe avait 12 ans. « L'ouverture du Gothard, disait-il, fut matériellement un désastre pour nous. Je crois même que mon père en est mort. »

L'étudiant. — En 1879, il est envoyé au collège Pio, à Ascona, où il resta sept ans. Puis, il vient à Fribourg où il passe deux années au collège St-Michel et une à l'Université fondée cette année-là —1889 —. Il était si jeune que Mgr Jaccoud, son professeur de philosophie, lui demanda, en le voyant pour la première fois, s'il ne s'était pas trompé de classe. En 1888 — il avait donc 17 ans — il présente à la Société de la Nuithonia un travail sur *La moralité dans l'histoire et la critique littéraire.* Quoique Tessinois, il écrit le français d'une façon qui fait l'admiration de tous. L'universitaire est attiré par des hommes de la trempe d'un Georges Python, dont il dira plus tard : « Saluons cette figure souveraine de Georges Python. Il eut la foi intacte et pleine. Il aima l'Eglise, l'Etat et le Peuple. Il comprit la mission internationale de notre pays. »